

Projet professionnel
des jeunes;
agir ensemble pour
leur réussite

UNE COMMISSION POUR LA FORMATION

Membres de la commission Formation et emploi des jeunes de Lausanne Région

- Sylvie Pittet Blanchette - Municipale à Ecublens - Présidente
- Didier Beuchat - Municipal à Morrens
- Jean-Marc Chevallaz - Municipal à Pully
- Karine Clerc - Municipale à Renens
- Jacqueline Dieperink - Municipale à Cheseaux-sur-Lausanne
- Christine Dupertuis - Centre social protestant Jet Service
- Virginie Huguet - Ville de Lausanne Paysage éducatif
- Pierre Jolliet - Municipal à Epalinges
- Loubna Laabar - Municipale à Chavannes-près-Renens
- Germaine Müller - Municipale à Bussigny
- David Payot - Municipal à Lausanne
- Muriel Preti - Municipale à Jorat-Mézières
- Serge Roy - Municipal à Jouxens-Mézery
- Eugénie Sayad - Office d'orientation scolaire et professionnelle
- Philippe Somsy - Municipal au Mont-sur-Lausanne

REMERCIEMENTS

- À la **Ville de Lausanne et à Jean-Daniel Conus** directeur de l'établissement scolaire Isabelle de Montolieu pour l'accueil et la mise à disposition des locaux, ainsi qu'aux collaborateurs de l'établissement pour la logistique
- A **Eugénie Sayad et les collaborateurs de l'Office d'orientation scolaire et professionnelle**, ainsi qu'à **Christophe Delay** pour leurs conférences
- Aux divers **intervenant-e-s** dans les ateliers
- A **Farinaz Fassa**, Professeur à l'Université de Lausanne faculté des Sciences sociales et politiques pour la synthèse de cette journée
- A l'association **Pro-Jet** pour l'organisation du buffet dînatoire
- Aux **membres de la commission** Formation et emploi des jeunes

Ce document a été réalisé sur la base du compte-rendu édité par Mme Farinaz Fassa – Professeur à l'Université de Lausanne faculté des Sciences sociales et politiques, sur mandat de Lausanne Région. Il intègre la synthèse des 2 conférences, ainsi que des 4 ateliers, résumés effectués sur la base de notes prises par quatre étudiant-e-s, ancien-ne-s étudiant-e-s ou doctorant-e-s de l'Unil : Mmes G. Froissard, D. Gross, C. Sabot et M. F. Recrosio. Nous profitons pour les remercier de leur travail.

Lausanne Région - association de **27 communes** de la région lausannoise – représente 280'000 habitants et presque la moitié des emplois du canton de Vaud (47%). Elle est organisée en commissions thématiques composées de municipaux de ses communes membres qui réfléchissent à l'échelle de la région sur des problématiques dépassant le cadre simple d'une commune.

Lausanne Région a notamment pour mission de mettre en place ou de coordonner des mesures favorisant une scolarité harmonieuse et conduisant à une bonne intégration des jeunes dans le monde du travail. Consciente qu'une insertion réussie dépend, en grande partie, des liens qui se tissent entre les divers acteurs-actrices (jeunes, écoles, entreprises), la commission Formation et emploi des jeunes de Lausanne Région a organisé une journée de réflexion ayant pour thème « **Projet professionnel des jeunes ; agir ensemble pour leur réussite** ». Politiques, professionnels des milieux scolaires et de la jeunesse, représentant-e-s du monde économique et partenaires de la région ont assisté à des conférences et participé à des ateliers thématiques afin de débattre autour de ce fil rouge « **comment agir ensemble ?** ». Cette journée avait également pour objectif de favoriser le développement de projets dans les communes et établissements scolaires par une mise en réseau des partenaires locaux.

La présence d'intervenant-e-s issu-e-s des différents domaines intéressés par l'orientation et l'intégration professionnelle a permis des échanges très riches et a montré l'intérêt de cette thématique tant pour le monde politique local que pour ceux des entreprises ou de l'école.

PROGRAMME

Ouverture de la journée

Introduction par Sylvie Pittet Blanchette, Municipale à Ecublens et présidente de la commission Formation et emploi des jeunes, et David Payot, Municipal à Lausanne.

Conférences

Deux conférences plénières ont débuté cette journée ; l'une qui traitait des questions d'orientation et l'autre de la situation des jeunes face au choix professionnel.

« L'orientation au service des jeunes : accompagnement et soutien à l'élaboration d'un projet professionnel et de formation ».

« Transition à la fin de l'école obligatoire : des élèves orientés » Réflexions autour des pratiques enseignantes visant à projeter les élèves dans l'avenir.

Ateliers

Ces deux exposés ont fourni une base pour des discussions qui se sont ensuite déroulées en ateliers qui ont abordés différentes dimensions s'articulant autour du choix professionnel des jeunes. Chaque atelier a été animé par un membre de la commission Formation et emploi des jeunes et s'est déroulé à deux reprises.

Atelier 1 : Connaissance du monde économique ; liens écoles-entreprises

Atelier 2 : Explorer et expérimenter pour mieux choisir

Atelier 3 : Choix professionnel ; quelle égalité face à l'orientation ?

Atelier 4 : Mécanismes du choix : rendre les jeunes acteurs de leur projet

La journée s'est conclue par une brève synthèse effectuée par Farinaz Fassa – Professeur à l'Université de Lausanne, faculté des Sciences sociales et politiques.

EXPOSÉS INTRODUCTIFS

Sylvie Pittet Blanchett – Municipale à Ecublens et présidente de la commission Formation et emploi des jeunes de Lausanne Région et **David Payot** – Municipal à Lausanne

Les introductions ont permis de fixer le cadre des discussions et de poser le **fil rouge** de la journée « comment agir ensemble ? ».

Des questionnements à la base de cette journée de réflexion

- Pourquoi 80% des jeunes vaudois-es inscrit-e-s à l'aide sociale n'ont pas de certification du degré secondaire II ?
- Comment expliquer l'augmentation de l'âge d'entrée en apprentissage à 18.7 ans ?
- Seulement 20% des jeunes en fin de scolarité obligatoire entrent en apprentissage, pourquoi ce pourcentage ?
- Pourquoi le nombre de jeunes en mesures de transition ou de rupture de contrat d'apprentissage augmente ?
- 43 % des jeunes choisissent de poursuivre leur scolarité au gymnase, mais un fort taux d'échec est relevé en fin de 1^{ère} année, pourquoi ont-ils choisi cette voie ?
- Ces échecs, ces ruptures : quelles conséquences sur l'estime de soi ?
- Cette période de transition après l'école obligatoire ; salle d'attente ou opportunité ?
- N'est-ce pas formateur de se tromper et les jeunes n'ont-ils pas droit à l'erreur ?

La commission Formation et emploi des jeunes s'est posée toutes ces questions et a souhaité porter l'éclairage de ses réflexions **en amont (encore pendant la scolarité obligatoire), à savoir cette période où le-la jeune est en construction de son projet professionnel, car c'est à ce carrefour que l'on peut déjà agir ensemble pour leur réussite.**

Des actions à entreprendre

Valorisation de projets

Afin de préparer les jeunes à entrer dans le monde professionnel, il est important de valoriser et soutenir des projets favorisant cette transition (cf. LIFT ou Paysage éducatif) et d'accompagner les jeunes n'ayant pas toutes les bonnes conditions pour intégrer ce monde du travail.

Une coordination indispensable

Il est primordial que tous les acteurs de l'orientation et de l'insertion échangent et travaillent ensemble.

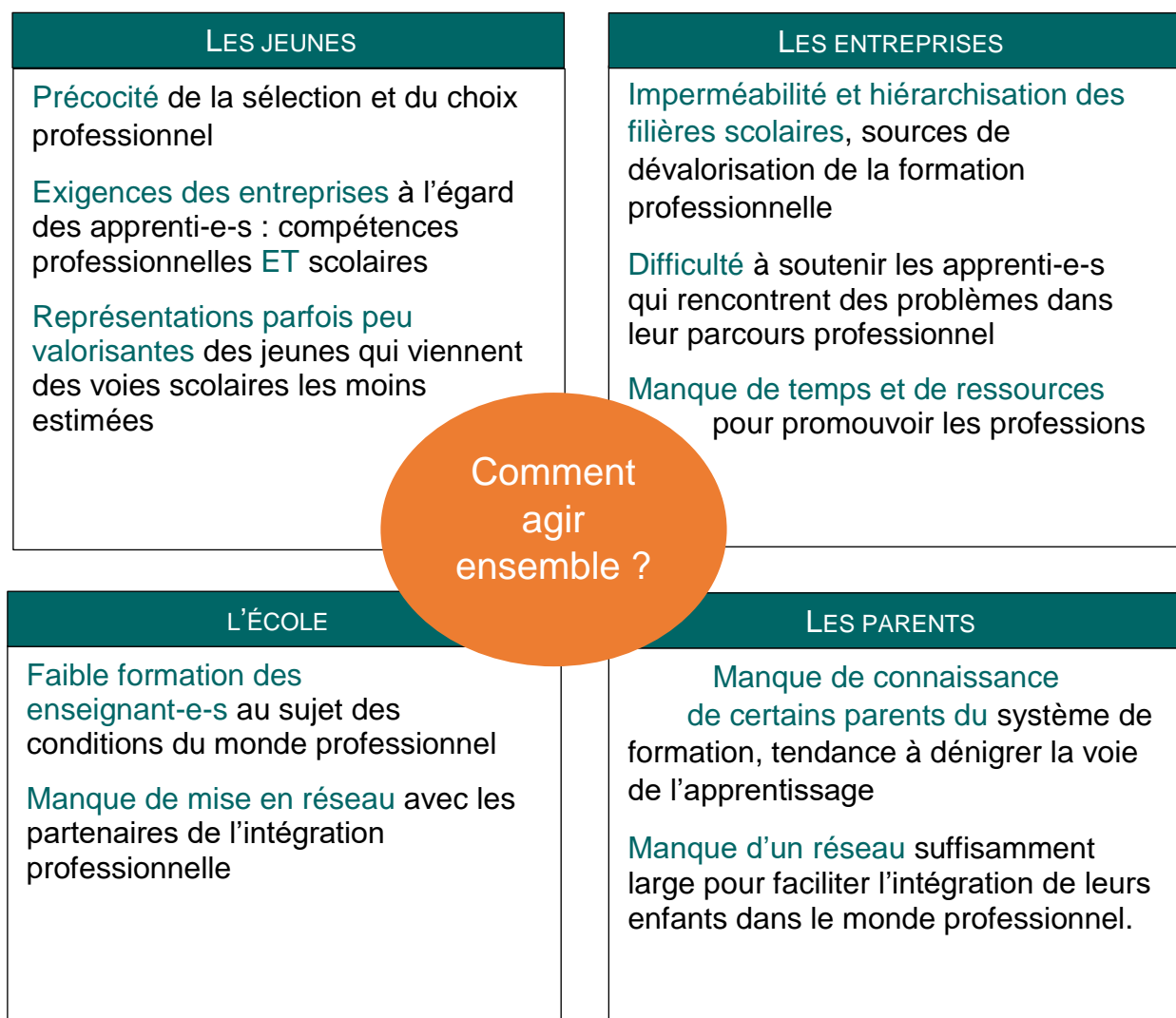
Les actrices et les acteurs

- Enseignant-e-s / doyen-ne-s
- Psychologues conseillers-ères en orientation et coordinateurs-trices case managers
- Milieux économiques
- Prestataires T1
- Réseaux scolaires et institutionnels (Office de l'enseignement spécialisé, Service de protection de la jeunesse, Office de psychologie scolaire, etc)
- Communes
- Conseils d'établissements scolaires

Une volonté politique d'agir

Les intervenant-e-s confirment la volonté des autorités politiques communales d'agir pour faciliter la construction des projets professionnels des jeunes et voient les communes comme **des terrains de rencontre** entre les mondes politiques, scolaires et économiques. A ce titre, la présence de Michel Tatti - Collaborateur personnel de la Conseillère d'Etat Cesla Amarelle - a démontré la volonté générale de travailler ensemble pour faciliter la réussite des jeunes.

LES PROBLÉMATIQUES RELEVÉES



« L'ORIENTATION AU SERVICE DES JEUNES : ACCOMPAGNEMENT ET SOUTIEN À L'ÉLABORATION D'UN PROJET PROFESSIONNEL »

Par **Eugénie Sayad** - Directrice de l'Office d'orientation scolaire et professionnel, **Joël Viau** - responsable des prestations ECO-T1 et **François Pidoux** - Secrétaire exécutif T1

Cette présentation a mis en évidence le fait que pour qu'un projet professionnel puisse avoir des chances de succès, il est nécessaire que **les jeunes apprennent à se connaître, à préciser leurs ressources et à se positionner quant aux différentes possibilités de formation possibles**. Pour cela, ils doivent s'ouvrir et explorer les domaines professionnels existants qui leur sont encore inconnus. C'est à cela que servent le Salon des métiers et de la formation, les stages, les visites d'entreprises ou d'écoles professionnelles.

Afin d'accompagner au mieux les élèves dans ce processus, **différentes prestations spécifiques** leur sont proposées durant les dernières années de l'école obligatoire afin qu'ils connaissent mieux les perspectives qui leur sont offertes à la fin de leur scolarité (env. 7'500 écoliers vaudois quittent chaque année la scolarité obligatoire). Ces prestations diffèrent selon les populations et les besoins.

L'orientation oeuvre principalement **sur deux axes** :

- **Le premier est individuel** puisqu'il s'agit de travailler sur le processus de choix à la lumière des aspirations, des goûts, des compétences ou de la personnalité. Des entretiens de conseil en orientation sont proposés, auxquelles les parents sont associés.
- **Le second est collectif** et consiste en plusieurs interventions dans les classes afin de sensibiliser les élèves à la diversité des métiers et des voies de formation après l'école obligatoire et de favoriser la prise de conscience de leurs caractéristiques personnelles à prendre en compte. Par ailleurs, des séances d'informations sont également proposées aux parents.

A la fin de l'école obligatoire, les élèves s'orientent soit vers des **études gymnasiales**, soit vers une **formation professionnelle initiale** (CFC, AFP). Pour ceux qui ne parviennent pas à accéder à l'une ou l'autre de ces filières, les **mesures de Transition** (T1) proposent un soutien actif à l'insertion en formation professionnelle. Elles concernent environ 20% des jeunes vaudois depuis 2010 (16% de ceux sortant directement de l'école obligatoire). Elles se déploient sous différentes formes : perfectionnement scolaire (Ecole de la transition) et pratique (Semestres de motivation, COFOP (CHARTEM/AOP)), préapprentissage en écoles de métiers ou encore coaching individuels (StartUp).

Les problèmes et les besoins étant spécifiques, le réseau d'adultes qui se met en place autour des jeunes est, de par ce fait, multidisciplinaire, mais **l'action des enseignant-e-s est, dans tous les cas, cruciale de même que celle des parents qui exercent une influence importante sur les choix des jeunes**. Afin de prendre en compte les inégalités de genre et de classe qui frappent les jeunes, il faudrait sensibiliser les enseignant-e-s au travers de formations et de supports adaptés. Ces inégalités peuvent être contrebalancées, en partie, au moment du choix de formation, si les jeunes bénéficient d'un soutien adapté, en particulier s'ils et elles font des choix "non conformes" aux attentes sociétales.

Ouvrir les horizons possibles pour tous les jeunes devient alors une priorité.

« TRANSITIONS À LA FIN DE L'ÉCOLE OBLIGATOIRE : DES ÉLÈVES ORIENTÉS »

RÉFLEXIONS AUTOUR DES PRATIQUES ENSEIGNANTES VISANT À PROJETER LES ÉLÈVES DANS L'AVENIR

Par **Christophe Delay** - Professeur filière sociale à la Haute école de travail social et de la santé- EESP, Lausanne

Cet exposé relate les résultats de la recherche que Christophe Delay a menée dans le canton de Genève au sujet des choix d'orientations des jeunes, en fin de scolarité obligatoire, et de **l'influence de l'école (et des enseignant-e-s) dans la production des inégalités** dans la prise en charge de l'orientation et de la transition.

Il insiste sur la problématique des représentations que les enseignant-e-s ont de leurs élèves et de leurs potentialités, il met également en lumière les latitudes très différentes dont disposent les élèves face à ces jugements professoraux, selon que leurs parents disposent ou non **d'un capital culturel important**. Christophe Delay relève l'importance de l'origine sociale des parents et des choix attribués au capital social et culturel présent dans les familles.

La préparation de la transition entre l'école obligatoire et le postobligatoire se déroule **très différemment selon la filière fréquentée** par les élèves. Les élèves des regroupements pré-gymnasiaux sont incités à poursuivre des études longues au gymnase (davantage valorisées par les enseignants qui ont, eux-mêmes, suivi ce cursus par le passé) tandis que ceux des regroupements pré-professionnels sont invités à rapidement trouver un apprentissage, même pour ceux qui ont le potentiel, les notes et le désir d'aller au gymnase (voie fortement valorisée à Genève).

Le système éducatif de la formation obligatoire, divisé en filières étanches, peut s'apparenter à **un réseau de tunnels séparés** enfermant les élèves et les ramenant d'autant plus dans les limites de la filière fréquentée que leurs parents sont éloignés de la culture scolaire. Le même processus touche à la question du genre et aux diverses représentations qui tiennent au « sexe » des professions (professions jugées adéquates à un sexe). Les enseignant-e-s tendent, en effet, à guider les élèves vers des formations typiquement masculines ou féminines et, donc, à reproduire des parcours inégaux selon leur « sexe ».

Au final, **la présentation montre à quel point les élèves en fin de scolarité obligatoire opèrent des choix dans un champ des possibles relativement restreint selon la filière fréquentée.**

ATELIER 1

CONNAISSANCES DU MONDE ÉCONOMIQUE ; LIENS ÉCOLES-ENTREPRISES

Animateur : **Philippe Somsky** – *Municipal au Mont-sur-Lausanne*

Intervenants

Anne Christe de Mello - *Direction générale de l'enseignement obligatoire / Direction pédagogique/Cheffe d'unité*, **Yvan Rumpel** – *Direction générale de l'enseignement obligatoire / Direction pédagogique/Collaborateur Pédagogique*, **Joël Viau** - *Office d'orientation scolaire et professionnelle / responsable des prestations ECO-T1*, **Pascal Foschia** - *Fédération vaudoise des entrepreneurs / Formation professionnelle / Chef de service*, **Blaise Longchamp** - *Centre de formation professionnelle et sociale le Repuis / Directeur*, **Virginie Dorthé** - *Etablissement scolaire de Cugy et environs / Doyenne chargée de direction*, **Pascal Berney** – *CoachApp / Coach apprentis*

LES PARADOXES

Philippe Somsky présente les paradoxes qui marquent les liens écoles-entreprises. Dans cette perspective, il relève que la situation actuelle se trouve marquée par une **montée parallèle des exigences aussi bien chez les jeunes que du côté des entreprises.**

- Entreprises misant avant tout sur la motivation **Vs** multiplication de tests d'entrée dans de nombreux secteurs et sélection qui s'effectue finalement sur le niveau scolaire des jeunes, davantage que sur la motivation de ces derniers.
- Jeunes souhaitant un fonctionnement hiérarchique plus horizontal, une souplesse dans l'organisation de l'entreprise ainsi qu'un dialogue et une concertation entre employé-e-s et direction **Vs** maintien d'un fonctionnement traditionnel de l'organisation hiérarchique dans beaucoup d'entreprises, refus du temps partiel, absence de démocratie interne, etc.
- Augmentation des changements de métiers au cours d'une vie et donc nécessité de renforcer la polyvalence, les compétences polytechniques et générales en vue d'une meilleure adaptation aux changements de cadre **Vs** spécialisation accrue des formations et des métiers.
- Secteurs professionnels regrettant le manque de connaissance des entreprises par les jeunes **Vs** entreprises parfois frileuses à s'engager dans le projet LIFT ou dans l'ouverture de places de stages, souvent par manque de temps.
- Entreprises exigeant une motivation et un engagement dans le métier **Vs** offre limitée de leur part d'une carrière à vie, de la sécurité de l'emploi et, en plus, demande de leur part d'une grande flexibilité.

Cette situation crée la **nécessité renforcée de faire converger les différents acteurs-actrices afin qu'une action commune puisse se mettre en place pour la réussite des apprentis-e-s.** Une telle action est d'autant plus importante que la **connaissance des divers univers professionnels s'avère parfois faible chez les apprentis-e-s**, les métiers étant parfois absents de l'environnement quotidien des jeunes et peu présentés dans le cadre de l'école.

CONNAISSANCES RÉCIPROQUES ET RÔLE DE CHACUN

Les différents éléments évoqués par l'animateur de la séance sont discutés et **le constat est partagé : il est nécessaire de favoriser les convergences et les connaissances réciproques.**

Si tous les participant-e-s s'accordent sur le fait que les **connaissances sur le monde professionnel manquent**, les opinions divergent en ce qui concerne les **partenaires qui sont prioritairement porteurs de la responsabilité de la faire connaître à des jeunes encore inscrits dans le monde scolaire.**

Les un-e-s demandent que **l'école obligatoire fasse une plus grande place aux entreprises**, que ce soit pour des présentations de métiers ou par l'organisation de stages, alors que les autres notent le manque de temps à disposition dans l'école pour répondre à cette tâche et parfois le refus des entreprises de venir se présenter. D'autre part, les **transformations du programme dans la VG et les informations fournies par l'OCOSP** sont évoquées pour montrer qu'un **espace important est aujourd'hui dévolu à la construction du projet professionnel. Le débat sur la responsabilité de l'information se poursuit en ce qui concerne le suivi des apprenti-e-s**, une partie de participant-e-s insistant sur les difficultés que rencontrent les PME à faire face à des situations individuelles parfois difficiles.

La **posture des jeunes** fait notamment l'objet de discussions longues qui opposent les personnes sur l'importance du choix et de la motivation à l'entrée en apprentissage. Une des participantes note par exemple que la question de l'adéquation du métier aux désirs des apprenti-e-s est secondaire puisqu'ils seront, de toutes les manières, **amenés à se réorienter** ; la question centrale semble, de son point de vue, s'insérer dans celle du salariat. Un autre participant insiste par contre sur la motivation attendue de la part des jeunes, sur « l'étincelle dans le regard » et la **vocation pour un métier**. Les oppositions sont aussi assez nettes en ce qui concerne la place relative donnée par les employeurs, certains plutôt à la motivation et, d'autres, aux compétences de type scolaire. Elles s'articulent probablement différemment selon les secteurs professionnels puisque, dans certains métiers, l'entretien d'embauche est subordonné à la réussite de tests qui portent sur les connaissances scolaires.

L'importance des parents est notée et, là aussi, les positions se polarisent même s'ils sont dans tous les cas considérés comme des **partenaires centraux**. Pour certain-e-s des participant-e-s, ils mettent trop de pression sur leurs enfants et contribuent à dévaloriser l'apprentissage puisqu'ils préféreraient la voie gymnasiale. Il en est de même **des enseignant-e-s qui sont des pivots** : certain-e-s, ne connaissant pas ou peu le monde professionnel, ils-elles ne valoriseraient pas suffisamment la formation professionnelle ; pour d'autres, les parents offrent des points d'entrée dans la vie professionnelle par leur exemple ou en mobilisant leurs réseaux.

Le cas des migrant-e-s est présenté comme spécifique puisqu'ils-elles seraient particulièrement déçu-e-s de voir leurs enfants s'engager dans des voies scolaires courtes, du fait de leur méconnaissance des débouchés des apprentissages.

La discussion s'appuie dans l'une des sessions sur la **comparaison entre Suisse romande et Suisse alémanique** et les participant-e-s notent que l'apprentissage est moins valorisé dans la partie francophone de la Suisse.

POINTS FORTS ET ACTIONS

Pour tous les acteurs-actrices

- Travailler au niveau local pour favoriser le développement de réseaux entre l'école, les entreprises et les autorités politiques ; faire émerger des plateformes ou des manifestations qui réunissent ces trois acteurs.

Pour les enseignant-e-s

- Poursuivre l'approfondissement de la formation des enseignant-e-s en ce qui concerne la connaissance du monde professionnel.

Pour les parents

- Informer les parents du tissu économique local.
- Dédiaboliser le monde professionnel et mieux le faire connaître par les jeunes et leurs familles.

Pour les jeunes

- Prendre en compte les injonctions paradoxales dans lesquelles sont pris les apprenti-e-s.
- Changer les représentations de certains métiers et mieux les faire connaître au niveau local.

ATELIER 2

EXPLORER ET EXPÉRIMENTER POUR MIEUX CHOISIR

Animatrice : **Virginie Huguet** - Ville de Lausanne/Paysage éducatif/Cheffe de projet

Intervenants : **Christophe Delay** - Haute école de travail social et de la santé EESP / Professeur filière sociale, **Eugénie Sayad** - Office d'orientation scolaire et professionnelle / Directrice, **Aude Métral** - Projet LIFT / Coordinatrice pour la Suisse romande et le Tessin, **Jean-Daniel Conus** - Etablissement secondaire Isabelle de Montolieu / Directeur, **Christophe Panchaud** - Centre de formation des Services industriels Ville de Lausanne / Maître d'apprentissage

VALORISATION DE LA MISE EN RÉSEAU

Les deux sessions sont surtout consacrées à la discussion des projets **qui peuvent prendre place en amont du choix professionnel** et de la sortie de l'école obligatoire. La valorisation de **l'information, de la coordination et de la mise en réseau** est particulièrement jugée nécessaire, tant pour les professionnels-les, que pour les élèves, les parents, les partenaires et les entreprises.

Les buts de l'atelier sont de présenter les projets existants, de partager des bonnes pratiques et de proposer des réponses à comment agir ensemble, entres autres, par la mise en réseau.

Le titre de l'atelier, pour avoir le même langage, est à comprendre :

- **Explorer** une multitude d'offres
- **Expérimenter** pour s'essayer concrètement à la réalité
- **Choisir** pour faciliter sa transition école-projet professionnel

Le public cible sont les élèves de 9^e, 10^e et 11^e années de l'école obligatoire, autant VP que VG. Ces divers projets visent à mieux préparer l'élève dans la réalisation de son projet professionnel. Celui-ci se construit par la possibilité d'explorer et d'expérimenter pendant la scolarité. La valorisation de l'apprentissage ainsi que l'élargissement de la connaissance des métiers est aussi primordiale.

Les enjeux

- Mise en réseau des professionnels-les et connaissance de réseaux par l'élève.
- Resserrer les liens autour des élèves, entre l'école et l'environnement, le monde économique.

La présentation de certains des **projets, actions et mesures** existants permet de préciser ce qui est fait de part et d'autre et de renforcer la communication entre les différents acteurs de l'orientation :

- **Prestations de l'OCOSP** : mise à disposition de documentation, organisation de manifestations telles que le Salon des métiers, les Info métiers et la Nuit de l'apprentissage, ainsi que l'organisation d'entretiens avec des conseillers-ères en orientation.
- Le **projet LIFT** est un projet national qui repose sur la collaboration active entre les élèves, les entreprises et les établissements scolaires qui ont

décidé d'y participer. Cette mesure s'adresse aux jeunes de la 9^e à la 11^e (10^e et 11^e sur le Canton de Vaud) qui ont besoin d'un coup de pouce pour faciliter leur transition vers le monde professionnel. Cette démarche volontaire a pour objectif de faire prendre conscience au jeune que les acquis scolaires sont importants pour son avenir. LIFT propose aux jeunes de s'immerger dans le monde professionnel en se rendant 2 à 3h par semaine –en dehors de son temps scolaire– dans une entreprise ou une collectivité publique pour effectuer diverses tâches simples administratives ou techniques. Parallèlement et tout au long de la démarche, il-elle est préparé-e, accompagné-e et soutenu-e via des modules d'accompagnement. LIFT permet par ailleurs de rassurer les jeunes qui voient leur motivation reconnue et valorisée.

– **Paysage éducatif de Grand-Vennes (2015-2018)**

L'objectif est de renforcer l'intégration scolaire et professionnelle des adolescents et jeunes adultes par la mise en place d'un réseau des différents acteurs-actrices, en particulier l'école et les acteurs-actrices économiques dans le quartier. Il s'agit ensuite de développer par le réseau d'acteurs-actrices, des actions permettant l'acquisition de compétences personnelles, sociales et techniques en faveur des élèves en amont de la transition de la scolarité obligatoire (9^e à 11^e).

Plusieurs actions ont été menées avec différents acteurs-actrices et partenaires du quartier :

- **Atelier d'entrepreneuriat**

Ce projet vise à transmettre, aux jeunes, l'esprit d'entreprendre et l'envie d'innover par leur projet personnel. Il permet également de faire le lien entre les matières enseignées à l'école et le monde professionnel qui les attend.

- **Les élèves à la rencontre des entreprises** formatrices du quartier

Les 10^e se rendent dans les entreprises formatrices du quartier par petits groupes pendant 60 minutes pour découvrir le monde professionnel.

- **Stages d'observation** à la Ville de Lausanne

Le/La conseiller-ère en orientation de l'école est en lien avec le service du personnel (section développement et apprentissage) de la Ville de Lausanne pour permettre de d'offrir des stages d'observation pour les élèves qui peinent à en trouver.

L'ÉCOLE - UN ACTEUR CENTRAL

Suite à la présentation des projets, constat est fait que **l'école obligatoire est un acteur central**, le carrefour entre les élèves, les parents, les professionnels-les et le quartier.

La sortie de l'école est une étape complexe, il est donc nécessaire d'avoir le maximum d'acteurs-actrices concerné-e-s autour de la table, de réunir et de partager les points de vue pour trouver les solutions propres aux établissements scolaires et à leur environnement. Un état des lieux autour de l'école peut se révéler nécessaire pour avoir des outils (par exemple connaître les entreprises formatrices environnantes).

La présentation du projet **LIFT** donne lieu à une discussion intense et polarisée lors d'une des sessions. Les participant-e-s regrettent que LIFT, qui met en relation école et entreprise, soit trop peu connu et qu'il ne se déroule pas dans plus d'établissements scolaires. Ils-elles notent aussi que ce projet est exigeant pour tous les acteurs-actrices qui se sentent parfois chargé-e-s de trop de tâches.

La précocité de l'orientation scolaire et du choix d'un apprentissage sont ainsi abordés. Plusieurs des personnes insistent sur les effets des choix effectués trop tôt, selon elles: l'orientation aux environs de 12 ans donne l'impression d'enfermer les jeunes dans des «tunnels» dont ils-elles ne pourront sortir et le choix professionnel se fait à un mauvais moment car il mêle les problèmes de l'adolescence à ceux du choix professionnel. Le cumul de ces deux éléments serait **à la source des situations d'interruptions dans les apprentissages** et il pourrait **mettre des jeunes, parfois fragilisés par les jugements scolaires, dans des situations où ils perdent courage et motivation.**

La **place du travail dans la vie et la relation à l'apprendre** sont ensuite discutées, certains des participant-e-s relevant que l'école doit avant tout se préoccuper de procurer des savoirs scolaires larges pour **construire la polyvalence nécessaire à l'heure où les changements professionnels seront la règle.** D'autres insistent au contraire sur la **nécessité de sensibiliser très jeunes les enfants à leur projet professionnel,** cet aspect de la vie devant être discuté dans le cadre scolaire même avec des élèves de primaire.

POINTS FORTS ET ACTIONS À DÉVELOPPER

Pour tous les acteurs-actrices

- Développer un espace de rencontre parent et monde professionnel au sein de l'école.
- Organiser des réseaux avec l'extrascolaire sur le quartier.

Pour les professionnels-les

- Favoriser le dialogue entre les partenaires traditionnels de l'intégration et les informer sur toutes les prestations existantes.

Pour les enseignant-e-s

- Former les enseignant-e-s à ces questions d'intégration et d'orientation et les mettre en réseau avec les partenaires.

Pour les jeunes

- Confronter les élèves au monde du travail le plus tôt possible.
- Développer la formation par les pairs du type mentorat.
- Présenter aux élèves les métiers par les apprenti-e-s au sein de l'école.

Pour les parents

- Informer les parents sur les prestations existantes et les intégrer dans des projets, notamment par le biais des Conseils d'établissements scolaires.

ATELIER 3

CHOIX PROFESSIONNEL ; QUELLE ÉGALITÉ FACE À L'ORIENTATION ?

Animatrice : **Karine Clerc**-Municipale à Renens

Intervenants : **Amina-Benkais-Benbrahim** - Bureau cantonal pour l'intégration des étrangers-(BCI) / Cheffe du bureau, **Gaspard Holder** - Centre Orientation scolaire et professionnelle Région Centre / Psychologue conseiller en orientation, **Monique Ryf** - Fondation Pro Juventute / responsable régionale Suisse romande, **Hannah Fischer** - Association Ados Pro Lausanne & région / Coach, **Farinaz Fassa** - Professeur Unil / Faculté des Sciences sociales et politiques et co-responsable de l'Observatoire de l'éducation et de la formation

QUESTIONS IDENTITAIRES

Karine Clerc engage la discussion sur des questions de fond. Elle revient aux constats faits par un sociologue spécialiste des **questions identitaires** et **de la socialisation**, Claude Dubar (La crise des identités) sur la construction de l'identité, processus particulièrement fort au moment des choix professionnels. Elle rappelle que ce concept renvoie aux individus en ce qu'ils sont à la fois, singuliers et dépendants d'un contexte. Il est donc question à la fois d'identifier dans ce contexte, les attentes qui pèsent sur eux, et de disposer des ressources qui permettent de négocier des perspectives qui font sens pour eux. **Les jeunes ne sont pas égaux face aux choix**, car ils-elles ne viennent pas des mêmes milieux, ne disposent pas de ressources identiques, et il serait illusoire d'imaginer qu'ils-elles disposent ainsi **des mêmes chances**. Cependant, quel est le rôle des institutions face à ces inégalités ? C'est le sujet de cet atelier, qui entend confronter différents points de vue sur ce sujet.

Il s'agit dès lors de raisonner en prenant parallèlement en compte **les ressources dont disposent les différents individus** (ou groupes d'individus), leur vision de soi dans le monde, leurs aspirations mais aussi leur entourage social.

Élément paradoxal : certains jeunes doivent faire des choix très précocement, notamment ceux qui ne peuvent envisager de faire des études. De fait, les jeunes qui doivent choisir tôt sont généralement ceux qui disposent du moins de ressources. A titre d'exemple, on peut imaginer un jeune qui achèverait une scolarité à 15 ans et demi, qui ne voit de sens ni dans sa scolarité (ses résultats médiocres le démontrent), ni dans aucun choix professionnel, notamment en raison de son jeune âge. Et bien son parcours ne lui permet ni de parfaire sa formation, ni de faire un choix. C'est pourtant ce qu'il devra faire.

Dès lors, choisir un métier ne signifie pas **la même chose pour tous les jeunes et la question doit prendre en compte les inégalités liées à la migration ou au genre ou encore à une situation sociale particulièrement difficile**. Les jeunes ne sont pas égaux face au choix et à l'injonction de choisir une voie professionnelle. Il s'agit donc de réfléchir à ce qui peut aplanir les obstacles et contribuer à transformer un « non-choix » professionnel du fait du poids des inégalités en vue de favoriser *l'empowerment* (capacité d'agir) des personnes.

Les intervenant-e-s reprennent ces questions d'une part en insistant sur :

- les processus dynamiques des transactions identitaires
- la prise en compte des nombreuses dimensions en jeu à ce moment de la vie des jeunes
- les mesures existantes pour y pallier, même partiellement.

L'importance d'aborder la question dans une perspective d'intégration est affirmée, comme l'est celle de travailler collectivement et en amont de la période du choix professionnel. Il s'agit de ce fait de mettre en place des dispositifs qui dotent les familles et les jeunes de ressources et de favoriser la formation des acteurs-actrices professionnels-les (notamment des enseignant-e-s et conseiller-s-ères en orientation) qui interviennent à ce moment. Permettre aux parents d'anticiper la période des choix, leur permettre d'en parler avec leur enfant, leur expliquer comment se décline le système de formation post-obligatoire et élaborer, avec eux, le lien entre investissement scolaire et choix futur, sont des pistes intéressantes, que certains enseignant-e-s réalisent dans le cadre d'activités de suivi des élèves.

LES OBSTACLES (CULTURE, LANGUE, GENRE)

La discussion s'oriente très vite sur les **obstacles auxquels se heurtent les familles migrantes**. Etrangères aux modalités du choix professionnel en Suisse et à ce qu'il signifie en termes de parcours scolaire il est particulièrement difficile pour les migrant-e-s et allophones de comprendre les enjeux de cette transition, et d'accéder à une compréhension large du système scolaire et post-scolaire. De nombreuses situations révèlent ces obstacles : par exemple, le fait que les enjeux de la transition, et les conséquences d'un mauvais investissement scolaire, soient découverts au moment de la transition. C'est tard pour modifier le parcours, même s'il n'est jamais trop tard. Certaines pistes professionnelles ne peuvent peut-être plus être envisagées ou alors plus difficilement.

Le Bureau cantonal pour l'intégration des étrangers-BCI considère qu'il s'agit d'aller plus loin que le seul développement de la traduction orale et écrite des documents et des discussions d'orientation (toujours nécessaires et importantes) et de passer par une **intégration des migrant-e-s très en amont du choix professionnel**, anticiper les difficultés pouvant partiellement limiter les inégalités sociales qui touchent aux choix d'études ou d'entrée dans un métier. Le BCI soutient ainsi le **projet « En avant l'école »** qui s'adresse aux très jeunes enfants migrants (entrée dans la scolarité) et à leurs parents afin de les rapprocher de l'école, de ses habitudes et de son langage. Durant le printemps qui précède leur entrée dans la scolarité obligatoire, les enfants fréquentent pour une matinée la classe dans laquelle ils-elles iront alors que leurs parents suivent des ateliers de langue organisés autour du vocabulaire lié à l'école. Cette anticipation vise à redonner une forme de pouvoir d'agir aux primo migrants puisqu'elle leur permet de mieux connaître les règles d'un monde qu'ils ne connaissaient pas forcément jusque-là.

Aux difficultés liées aux migrations et à l'allophonie, il faut ajouter les **inégalités de genre** qui peuvent influencer l'entrée en formation professionnelle. A titre d'exemple, les filles qui s'orientent vers un apprentissage choisissent parmi une palette de métiers plus limitée que les garçons ; 50% des filles choisissant un apprentissage à l'issue de l'école obligatoire se répartissent dans 4 métiers alors que la même

proportion de garçons se répartit dans 12 métiers. De plus, les secteurs dans lesquels se trouvent le plus de filles sont également ceux qui offrent les débouchés les plus restreints et les moins rémunérateurs.

La responsabilité des organisations professionnelles et du monde du travail est donc aussi **à intégrer dans une réflexion globale et il ne s'agit pas seulement de battre campagne pour attirer des filles dans les secteurs qu'elles désertent** (notamment les secteurs techniques et du bâtiment) **mais aussi de leur assurer des salaires décents et des possibilités d'avancement similaires** à ceux qui sont proposés aux jeunes hommes dans ces segments professionnels. Les résultats de recherche montrent par ailleurs qu'un **recul de l'âge de l'orientation** permet aussi une plus grande maturité des jeunes, d'où une distance plus grande face aux stéréotypes qui s'attachent aux métiers. Le fait de choisir un métier dans un domaine très "genré" implique une bonne préparation, afin que les jeunes ne soient ni surpris, ni découragés lorsqu'ils feront face à des résistances de la part de leurs collègues. Un jeune homme qui, en allant travailler dans une garderie, rencontre une forme de méfiance (sous différentes formes), doit être en mesure d'en parler, savoir auprès de qui le faire, et développer des stratégies pour faire sa place en tenant compte de ce contexte où les hommes, traditionnellement, sont rares. Pour faire changer les choses, il faut des ressources. Et ces ressources se préparent, s'élaborent.

Eviter le **« faux-choix » éviterait des coûts humains, sociaux et individuels lourds. La Fondation Pro Juventute, qui soutient les jeunes lors de processus de reconversion individuelle, fait le constat que trop souvent, les orientations trop rapides aboutissent à des renoncements.** De nombreux jeunes choisissent une formation qui ne correspondait pas du tout à ce qu'ils-elles désiraient uniquement pour répondre à la pression de choisir, rapidement, une voie professionnelle.

LA NÉCESSITÉ DE COLLABORER

L'atelier conclut que la **collaboration entre les partenaires est essentielle** pour soutenir les individus lors d'une étape cruciale de leur parcours de formation et de vie. Mais il s'agit aussi d'aller au-delà de mesures individuelles seulement et de s'attacher à penser plus globalement les relations entre insertion professionnelle et inégalités. Ce pas de côté aurait en outre pour avantage de déculpabiliser les jeunes et d'amoinrir le stress que génère une obligation de choisir à un moment et dans des conditions qui ne sont pas optimales.

POINTS FORTS ET ACTIONS À DÉVELOPPER

- Sensibiliser les acteurs-actrices du monde professionnel aux questions d'égalité non seulement au moment du choix mais dans les métiers.
- Repousser l'âge de la transition professionnelle et accompagner les choix par des mesures de soutien mises en place très en amont de ce moment.
- Prendre en compte les difficultés spécifiques des populations les plus éloignées de la tradition scolaire et les moins informées.

ATELIER 4

MÉCANISMES DU CHOIX ; RENDRE LES JEUNES ACTEURS DE LEUR PROJET

Animatrice : Sylvie Pittet Blanchette - Municipale à Ecublens

Intervenants : Sylvie Montero - Service social de la Ville de Lausanne / Unité insertion / Cheffe d'unité, Sandra Weber - Bureau de l'égalité entre les femmes et les hommes / Cheffe de projet formation, Shékina Rochat - Office d'orientation scolaire et professionnelle responsable des prestations Formation 2, Sylvain Marmy - Centre Orientation scolaire et professionnelle Région Nord / Chef de Centre, Réka Kolb - Association Mobilet / responsable Bio+, Alexandre Tadic - Centre social protestant Vaud / Jet Service / Collaborateur social.

Dans les deux sessions, l'atelier a débuté par 2 questions posées par Sylvie Pittet Blanchette qui touchent au choix et aux manières de le favoriser mais ayant pour objectif le « agir ensemble ».

1. Quels facteurs influencent le choix des jeunes ?
2. Qu'est-ce qu'on peut faire pour les aider à faire leur choix, de quoi ont-ils besoin ?

INFLUENCEURS DE CHOIX

De multiples facteurs influencent le choix, ou le « faux-choix » des jeunes. Outre les stéréotypes de genre (prestige, salaire, carrière), les conflits de loyauté envers les familles ont été relevés comme facteurs de faux-choix des jeunes débouchant plus rapidement sur des échecs. Les participant-e-s ont insisté sur le fait que **les jeunes doivent être des acteurs-actrices de leurs choix, même si « l'injonction à l'autonomie » a été décrite comme paradoxale** puisqu'elle touche plutôt les jeunes qui ont le moins fait la preuve de leur autonomie face à leurs apprentissages scolaires ou qui vivent dans une situation particulièrement délicate (jeunes à l'aide sociale). Parfois, à vouloir plaire à la famille, aux enseignant-e-s, aux amis, certains oublient leur propre motivation. Un meilleur accompagnement des parents serait souhaitable afin de les aider à mieux comprendre notre système à passerelles multiples ou les aider à changer de représentation de certains métiers. Un effort est à faire particulièrement à l'encontre des familles migrantes. La banalisation du chômage par certains, le discours de certain-e-s enseignant-e-s qui pensent qu'on fait un apprentissage lorsqu'on est moins scolaire, sous-entendant qu'il y a besoin de moins travailler ou encore celui de la société actuelle sur « on change de métiers plusieurs fois » n'invite pas non plus le jeune à prendre au sérieux le premier processus de choix. Celui-ci est vite démotivé.

Nous devons **aider les jeunes** à faire ressortir leurs forces et émerger leurs compétences, à développer leur curiosité et leur permettre de donner du sens à leur choix, à **dédramatiser les essais rompus** et les aider à **se projeter à nouveau** après un échec, les accompagner à accepter **celui-ci comme formateur**, tout en préservant **la part de rêve, source de motivation**.

Créer des espaces d'expression et de rencontre pour favoriser le développement de liens, l'échange d'informations

- **Favoriser et soutenir le débat en famille**, doter les **parents** des connaissances nécessaires pour suivre leurs enfants de manière adéquate.
Exemples d'actions :
 - Tâches scolaires sur cette thématique
 - Encourager les parents à accompagner les jeunes au Salon des métiers
 - Parler du thème lors de la ou des rencontres à l'école
 - Permettre aux adultes d'échanger sur leurs expériences professionnelles et de parents pour devenir des ressources pour toute la classe.

- **Favoriser les rencontres école-entreprises** pour développer le réseau des places, pour mieux connaître les besoins et les attentes des uns et des autres, pour développer des places de stages.
Exemple d'actions :
 - Inclure un représentant d'entreprise dans les conseils d'établissement.

- **Favoriser les rencontres communes-entreprises**, sensibiliser les entreprises à l'importance d'offrir des places d'apprentissage, les soutenir dans leurs démarches.
Exemple d'actions :
 - Mettre les entreprises en réseau et favoriser l'embauche à plusieurs d'un apprenti
 - Organiser des foires aux entreprises locales pour développer le réseau de proximité, des journées « portes ouvertes » dans les communes
 - Permettre la rencontre « parents-jeunes-entreprises »
 - Développer la création de petits boulots.

ET ENCORE

Les autorités cantonales ou fédérales

- Développer les 3 étages de formation pour toutes les professions
- Développer les places en AFP
- Permettre aux entreprises de se regrouper pour former un jeune
- Diminuer la part administrative des entreprises formatrices et leur donner du temps pour renforcer la formation
- Mieux les soutenir en développant enfin un réseau crédible de commissaires professionnels et d'aides aux apprentis
- Moderniser les informations à disposition
- Améliorer la circulation des informations sur les mesures existantes et entre les acteurs concernés

Les communes

- Proposer plus de places de stage et de formation
- Soutenir l'engagement de jeunes en difficulté et leur donner leur chance
- Favoriser la journée « Oser tous les métiers » - JOM pour les enfants des collaborateurs
- S'engager dans des projets comme « LIFT », ou « Coup d pouce » pour permettre au jeune d'explorer un premier petit job
- Organiser des dîner-quizz pour favoriser la rencontre entre les jeunes, leurs parents et les entreprises
- Prospecter des employeurs potentiels.

Les entreprises

- Développer des places de « stage-découverte », car elles permettent une **meilleure connaissance du réseau local d'entreprises formatrices** et des possibilités qu'elles offrent aux jeunes et peut pallier au manque de réseau familial
- Plus de souplesse à l'embauche dans les entreprises ou les écoles de métiers
- Garder plus facilement un jeune qui redouble
- Etre plus en lien avec l'évolution de la formation scolaire obligatoire.

L'école

- Mettre sur pied en collaboration avec la commune et les entreprises locales un mois de l'apprentissage ou une foire aux entreprises
- Favoriser le témoignage d'expérience de pairs
- Favoriser l'intégration des migrant-e-s et de leurs familles très en amont du moment du choix professionnel.

CONCLUSION

Les constats des intervenant-e-s et des participant-e-s ont rejoint certains des résultats de la recherche de Christophe Delay en ce qui concerne **l'école comme lieu de fabrication des inégalités** devant l'orientation, mais ils ont aussi insisté sur la responsabilité des entreprises et des familles dans les « **faux-choix** » qui sont, souvent, à la source d'une entrée difficile dans la vie professionnelle. **La précocité du choix** a également été relevée, décision qui intervient à une période où les jeunes ne se connaissent pas, ne parviennent souvent pas à préciser leurs ressources et compétences pour choisir un métier en adéquation avec leurs affinités. Il est donc primordial d'encourager et valoriser **la découverte et l'expérimentation !**

Les changements du tissu économique et les paradoxes qui traversent la formation professionnelle (changements probables de métiers et demandes de vocation par exemple) ont été mis en relation avec une exigence accrue tant de la part des jeunes comme des employeurs. **Le manque de connaissances des métiers et des voies possibles** a notamment été mis en relation avec la faible visibilité des métiers dans certains quartiers. Le réseau parfois très limité des familles et des écoles, ainsi qu'un manque de coordination des professionnels-les (écoles et entreprises) ont également été relevés. Ces **problèmes de coordination et de communication** entre les divers partenaires limitent le développement de projets existants et la mise en place de nouvelles mesures innovantes et collaboratives.

Les **représentants politiques** se sont présentés comme des acteurs-actrices susceptibles de favoriser les liens locaux et la mutualisation **des réseaux existants** pour en faire bénéficier l'ensemble des jeunes et, ainsi, **agir ensemble pour leur réussite !**

Des pistes d'actions au niveau local

- Favoriser le **développement de réseaux** entre l'école, les entreprises et les autorités politiques ; faire émerger des plateformes ou manifestations réunissant ces trois acteurs-actrices pour mieux connaître les besoins et les attentes de chacun et développer des nouveaux projets et places de stages.
- **Dédiaboliser le monde professionnel** et mieux le faire connaître par les jeunes et leurs familles, présenter **le tissu économique local** (pour des stages et apprentissages), changer les représentations de certains métiers
- Développer un **espace de rencontre** parents et monde professionnel au sein de l'école et/ou dans les quartiers.
- **Informer les parents** sur les prestations existantes et les **intégrer dans des projets**, notamment par le biais des Conseils d'établissements scolaires.
- Favoriser les **rencontres communes-entreprises**, sensibiliser les entreprises à l'importance d'offrir des places d'apprentissage, les soutenir dans leurs démarches.
- Soutenir et développer des **projets** favorisant **l'insertion** dans le monde professionnel et **l'expérimentation**.
- Développer la **création de petits boulots** (pour l'expérimentation et la confrontation au monde professionnel).
- Organiser **des dîner-quizz** pour favoriser la rencontre entre les jeunes, leurs parents, les entreprises et les partenaires locaux

EXEMPLES DE PROJETS DANS NOS COMMUNES

Paysage éducatif : L'objectif est de renforcer l'intégration scolaire et professionnelle des adolescents et jeunes adultes par la mise en place d'un réseau des différents acteurs-actrices, en particulier l'école et les acteurs-actrices économiques dans le quartier. Il s'agit ensuite de développer par le réseau d'acteurs-actrices, des actions permettant l'acquisition de compétences personnelles, sociales et techniques en faveur des élèves en amont de la transition de la scolarité obligatoire (9^e à 11^e).

Mont'apprentissage : Le Conseil d'établissement scolaire du Mont-sur-Lausanne, et la SICNL ont organisé le « Mont'apprentissage » Cet évènement avait pour objectif la mise en réseau des jeunes et des entreprises et la promotion de certains métiers. Une vingtaine d'entreprises se sont réunies dans l'établissement scolaire et ont accueilli les élèves pour des informations sur leur métier et entreprise. Chaque entreprise était représentée par un-e formateur-riche et un-e apprenti-e. Certains élèves ont décroché une place de stage suite à cette journée et d'autres un apprentissage.

Visions d'avenir : La commission d'établissement scolaire des Bergières organise, en collaboration avec les commissions de Villamont et C.F. Ramuz, la manifestation « Visions d'avenir ». Lors de cette soirée, les élèves de 9^{ème} – 11^{ème} sont invités à rencontrer des représentants de faïtières telles que la Fédération vaudoise des entrepreneurs, le Centre d'information des métiers santé-social ou encore des écoles professionnelles afin de s'informer sur les métiers et filières de formation. Des apprenti-e-s sont également présent-e-s pour témoigner de leur parcours et choix d'orientation. Les parents sont également invités à participer à cet évènement.

Projet « Ecole-entreprises » : Le Conseil d'établissement scolaire de Cugy & environs a développé le projet « Ecole-entreprises » lequel est porté par les représentants du ¼ sociétés civiles. Cette mesure permet à des élèves de 11^{ème}, qui le souhaitent, de passer des entretiens d'embauche fictifs. Leur curriculum vitae est également analysé et rendu avec des remarques et suggestions de corrections.

Promotion et soutien au projet LIFT

Le Conseil d'établissement scolaire de Cheseaux-sur-Lausanne a créé un groupe de travail « Métiers » qui a pour mission de créer des liens avec les entreprises et notamment de prospecter pour des places de travail LIFT.

Au Conseil d'établissement scolaire de **Cugy & environs**, les représentants du ¼ sociétés civiles se sont engagés à prendre en charge la recherche de places de travail hebdomadaire pour les jeunes participant à LIFT.

LIENS UTILES

Manifestations d'informations métiers

- **Salon des Métiers et de la Formation** organisé par le GiiP (Collaboration entre des représentants des associations professionnelles, du centre patronal, de l'Etat de Vaud (DGEP, DGEO, DGES, OCOSP) et du groupe MCH Beaulieu). www.metiersformation.ch
- **Nuit de l'apprentissage**: Speedrecruiting; les entreprises reçoivent, pour un entretien de 10 minutes, les jeunes intéressés par leurs professions. www.4saisonsapprentissage.ch/nuitapprentissage
- **Infos –Métiers**: Séances d'information sur les métiers les mercredis après-midi de novembre à février. www.vd.ch

Projets pour les jeunes

- Projet **LIFT** pour les jeunes - <http://jugendprojekt-lift.ch/projet-lift>
- **Paysages éducatifs** - <http://paysages-educatifs.ch>;
<http://www.lausanne.ch/paysageeducatif>

Organismes de soutien à l'orientation professionnelle des jeunes

- **Office d'orientation scolaire et professionnel** – OCOSP – www.vd.ch
- **Myfuturejob** – www.projuventute.ch
- Association **Ados Pro** Lausanne & région – www.adospro.ch

Organisme de soutien aux apprentis

- **CoachApp** – www.formation-apprentis.ch
- **Appuis AppApp** - www.formation-apprentis.ch

Retrouvez des articles traitant de la thématique du projet professionnel des jeunes sur le site de Lausanne Région www.lausanneregion.ch/enfants-ados

